

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 40 (1904)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

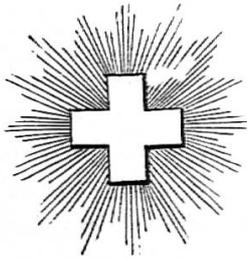
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XL^{me} ANNÉE

N^o 11



LAUSANNE

12 mars 1904.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Les écoles pédagogiques du temps présent. — Un bon livre de médecine et la voix. — Chronique scolaire : Confédération suisse. Neuchâtel, Vaud, Soleure, Allemagne, France. — PARTIE PRATIQUE : Enseignement de la coupe. — Dictées. — Vocabulaire. — Récitation. — Problèmes pour le degré intermédiaire. — Compte mensuel d'un ouvrier.*

LES PRINCIPALES ÉCOLES PÉDAGOGIQUES DU TEMPS PRÉSENT

Un de nos amis, excellent praticien et fin psychologue à ses heures, qui passe sa vie au milieu des enfants et qui les comprend, nous disait un jour : On parle beaucoup en ce moment de psychologie expérimentale, d'expériences physiologiques dans les laboratoires, de méthode scientifique appliquée à l'étude des faits psychiques. On a disséqué un nombre infini de grenouilles, expérimenté *in anima vili* sur un nombre non moins considérable de lapins. Il paraît qu'à force de faire passer ces petits animaux de vie à trépas, on est parvenu à constater quelques faits intéressants, tels que la vitesse de l'agent nerveux, les rapports mathématiques qui relient l'excitation à la sensation ; mais, en matière de psychologie usuelle, appliquée et applicable, on ne nous a pas encore appris grand'chose. Comme tout cela est éloigné de la pratique, théorique, en l'air, comme qui dirait ! Elle est grande la distance entre ces théoriciens de cabinet et les enseignants, chaque jour aux prises avec les difficultés de la pratique. — Non, ajouta-t-il, ne nous emballons pas ! La mode pédagogique est aux novateurs, aux scientifiques, aux expérimentateurs, aux « enquêteurs », aux paidologues. — Elle passera, comme toutes les modes et l'on finira par revenir à la simple pédagogie traditionnelle, à celle qui résulte de l'expérience accumulée de nos devanciers, de l'observation attentive et méthodique de l'enfant, à celle qui est représentée par les hommes de la Renaissance et les réformateurs, puis par Descartes, Comenius, Locke, Rousseau, Pestalozzi, Frœbel, Herbart et ses nombreux disciples. Si l'éducation a encore pour but de développer l'esprit d'observation, de précision,

de décision, de solidarité, la persévérance et la volonté, et je le crois fermement, la pédagogie historique, celle que nous ont léguée les plus grands éducateurs des siècles passés, y suffit encore amplement.

— J'en suis moins convaincu que vous, objecta une troisième personne, qui avait suivi notre entretien. Au fond, la pédagogie n'existe pas. La vraie pédagogie se moque de la pédagogie. Il n'y a aucune science de l'éducation et la première assise n'en est pas même posée. — Puis notre contradicteur continua à exprimer son dédain pour la science de l'éducation en aphorismes plus ou moins incohérents : La science de l'éducation n'a aucun moyen de déterminer ni ce qu'il faut enseigner, ni comment il faut l'enseigner. Contraindre des enfants à apprendre telle ou telle partie du savoir humain parce que vous estimez que c'est utile, est tout simplement un attentat à la liberté. Non seulement les écoles ne sont pas utiles, elles sont nuisibles. Si je devais faire profession de foi d'appartenir à telle ou telle école, je me reconnaitrais volontiers de celle de Tolstoï, parce que son système est précisément la négation de la pédagogie, une sorte de nihilisme pédagogique.

A peine osai-je faire remarquer, après cette déclaration si catégorique, que le romancier-philosophe russe avait tenté, lui aussi, d'appliquer ses théories dans son école de Yasnaïa-Poliana, que ses essais n'avaient pas été concluants du tout et que sa fameuse école avait lamentablement fini.

Cela ne prouve rien, répliqua notre interlocuteur. L'expérience de Tolstoï sera reprise. Voyez, au reste, grossir le flot des mécontents. On n'a plus aujourd'hui la superstition des programmes, des règlements. La seule méthode d'instruction, c'est l'expérience, le seul criterium, la liberté. De partout s'élèvent des cris que la génération d'aujourd'hui manque de caractère, d'énergie, de courage dans sa conduite, de solidité dans ses convictions. Pour lutter contre cet affaiblissement général des caractères, on a fondé, en Angleterre, les News Schools d'Abbotsholme et de Bedales (Dr Reddie); en France, les écoles « nouvelles » des Roches, près de Verneuil et de Clères, en Normandie, de Liancourt dans l'Oise, et de Villefranche-sur-Saône; en Allemagne, celles de Ilsenburg, dans le Harz; de Haubinda, en Thuringe; de Stolp, pour les jeunes filles, dirigée par M^{me} B. v. Petersenn; en Suisse, enfin, celle de Glarisegg, en Thurgovie, qui a pour chef le Dr W. Frei. Toutes ces écoles tendent à faire de l'enfant un futur homme d'action et à lui apprendre à être quelqu'un, par soi-même, à se frayer son chemin à tous risques. Elles répondent à un grand besoin, urgent, général dans nos pays de vieille civilisation.

Ces quatre manières d'envisager le problème de l'éducation représentent assez exactement les quatre tendances pédagogiques actuelles. Nous disons assez exactement, car on pourrait en découvrir une quantité d'autres; mais, à y regarder de près, elles se rattachent plus ou moins aux quatre courants principaux sui-

vants : *la pédagogie de la tradition ou classique, le nihilisme de Tolstoï, les essais d'éducation nouvelle et la pédagogie basée sur la psychologie expérimentale.*

Reprenons ces divers courants l'un après l'autre et cherchons à en dégager les traits caractéristiques.

I. Les classiques.

La pédagogie traditionnelle est plus ou moins connue. Comme fait, elle est aussi vieille que le monde. Si l'on entend par « éducation » l'action exercée sur l'enfant, puis sur l'homme, par les circonstances naturelles et sociales, dont il est enveloppé du berceau à la tombe, — climat, nationalité, famille, lois, croyances, mœurs, esprit public, littérature, science, art, industrie, — on peut dire que tout est éducation dans la vie humaine, depuis que l'humanité existe. L'éducation a commencé le jour où la première mère souriant au premier enfant lui apprend à balbutier, dans l'idiome même le plus rudimentaire, les premiers sons de la parole humaine. Comme science, elle date du jour où, pour la première fois aussi, un législateur ou un philosophe s'est demandé ce que c'est que l'éducation, quel en est le but, quels en sont les moyens. Il est clair que l'enfant ne peut pas s'élever tout seul ; il faut le conduire, l'aider. Il y a lieu de rechercher quelle est cette nature infantile, quels sont les meilleurs moyens de la développer, vers quel but il convient de la diriger. A ces diverses questions, on a répondu de manière très diverse. De là d'innombrables principes et systèmes d'éducation, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

De là aussi, pour nous, la nécessité de les étudier dans les civilisations auxquelles la nôtre doit le plus, afin d'établir les relations intimes qui existent entre l'état social et les doctrines de l'éducation, entre la conception qu'un peuple s'est faite de l'homme, de sa destinée et la manière dont ce peuple a compris et pratiqué l'éducation des enfants.

Il y aura donc lieu de suivre l'évolution de l'idée pédagogique à partir des vieilles civilisations de l'Extrême-Orient, à travers l'antiquité grecque (avec Platon, Socrate et Aristote) et romaine, à travers le moyen âge en passant par Charlemagne, — moment lumineux dans l'histoire de l'éducation, où l'esprit se réveille, où la décadence s'arrête et où la barbarie est refoulée — et la scolastique.

La pédagogie moderne est fille de la Renaissance et de la Réforme religieuse. Née d'un retour à l'observation et à la nature, la Renaissance ouvre les vues les plus larges, sème les observations les plus fines, les aperçus les plus sagaces sur le problème de l'éducation. La Réforme, de son côté, par le rôle prépondérant qu'elle attribue à la Bible, donne l'élan aux travaux modernes de linguistique, impose aux profanes l'obligation de lire les livres sacrés et contribue par là puissamment à la fondation des écoles. Ce n'est pas sans raison que l'on a dit : la Réforme est le berceau de l'école populaire.

A partir de ce moment, la pédagogie, hardie, novatrice, est en possession, en théorie du moins, de ses vérités fondamentales. Elles seront précisées par Comenius, Descartes, Locke et enfin par J.-J. Rousseau, ce grand « visionnaire ». La Révolution française considère, dès la première heure, l'instruction du peuple comme une dette de la nation. Les hommes de la Constituante, de l'Assemblée législative et de la Convention sont fortement pénétrés de la nécessité de l'éducation et déploient une activité pédagogique remarquable, témoin les projets, diversement appréciables, il est vrai, de Mirabeau, Lepelletier de Saint-Fargeau, Talleyrand, Condorcet, Lanthenas, Lakanal, Daunou et Fourcroy.

Enfin, Pestalozzi vint. A Stanz, à Berthoud, à Munchenbuchsee et à Yverdon, il inaugure de fécondes expériences scolaires et fait pénétrer, lui le premier, les vérités pédagogiques dans la pratique. Il fraye des voies nouvelles à la pédagogie, dans lesquelles il ne nous restera plus qu'à marcher. Nous y suivons avec le plus vif intérêt Fröbel, le P. Girard, Herbart, Ziller, Stoy et tous les modernes. J.-F. Herbart, en particulier, esquisse et précise une théorie de l'éducation, sinon définitive, du moins arrêtée dans ses grandes lignes. Plus près de nous, l'école anglaise et américaine, avec S. Mill, A. Bain, Herbert Spencer, Penn et Horace Mann, apporte son contingent à l'histoire de l'éducation.

Avec les contemporains, la mission de l'école apparaît comme une mission sociale. Elle est en rapport avec la conception moderne de la destinée humaine. Cette conception, large, féconde, démocratique, repose sur l'idée du progrès universel. L'enfant n'est plus élevé exclusivement pour l'État. Sans doute, on l'élève encore dans l'intérêt de l'État, mais sans oublier les droits de l'individu. L'école doit préparer l'enfant pour les luttes de la vie; elle doit lui apprendre la science de la vie. Or, la vie est chose compliquée : il y a la vie morale et religieuse, la vie intellectuelle, la vie physique. Il y a la vie de l'individu, celle de la famille, celle de la collectivité, qui implique aussi des devoirs. Tel est le problème qui embrasse l'homme et le citoyen, la famille et la société, le présent et l'avenir.

(A suivre.)

Un bon livre de médecine et la Voix.

Il me souvient qu'une de nos collègues, M^{lle} A. MAYOR, réclamait dans l'*Educateur* (1903, N^o 10) des conseils pour le soin de certaines maladies infantiles, de ces bobos plus ennuyeux que graves pour lesquels les élèves manquent la classe ou ne travaillent pas. Le mieux à faire eût été d'aller demander en consultation... un article à l'un de nos Esculapes qui prennent la plume non seulement pour rédiger des ordonnances, mais pour vulgariser la science. Provenant de cette source, les conseils eussent pu être suivis sans danger, car, vous le savez, la pratique de la médecine est un monopole et il en coûta cher aux profanes qui voulurent « meidzer » leurs voisins ou amis.

M^{lle} Mayor, parlant de livres de médecine, songeait à la bourse aplatie... d'antan. Mon Dieu, je connais plus d'un livre de médecine réputé indispensable dans toutes les familles; mais en général, ils sont peu clairs, et en les lisant, en

les consultant, on croit avoir les microbes et les symptômes de toutes les maladies décrites. On est alors induit en erreur. Puis, ces ouvrages emploient des termes scientifiques qui ne nous disent rien. Enfin quelques bouquins de médecine populaire sont à tendances, développent les méthodes de tel ou tel docteur de faculté, ou bien ils servent de réclame à un institut médical ou à un produit pharmaceutique. On ne peut alors se fier entièrement à leurs déclarations.

Dernièrement, j'ai découvert un ouvrage qui me ravit et qui répond à tous mes désirs dans ce domaine, tant comme instituteur que comme père de famille : c'est le *Dictionnaire illustré de médecine usuelle*¹, par le Docteur Galtier-Boissière.

Pour celui-ci, on peut dire sans flatterie qu'il est vraiment précieux. Tout y est exposé avec une clarté remarquable et un sens pratique sur lequel on ne saurait trop insister. Un développement étendu a été donné en particulier à la médication par l'eau chaude ou froide, par la gymnastique, le massage, l'électricité, par les petits moyens de la médecine d'urgence sans drogue proprement dite : à l'hygiène des exercices, à l'hygiène professionnelle, aux nouveaux procédés d'examen (radiographie, sphygmographie, etc.). Ce qui augmente encore la valeur de ce livre, c'est le nombre considérable de gravures qui éclairent le texte, soit photographies, soit radiographies — montrant, par exemple, les os non encore entièrement formés dans la main d'un petit enfant, ou les poumons graduellement atteints par la tuberculose.

Il n'a pas ce cachet mystérieux des ouvrages semblables, parce que tous les mots, médicaments, instruments aux noms sentant l'arcanes, sont expliqués clairement. De nombreux renvois augmentent encore la quantité des renseignements. Bref, à tout instant, à l'école, pour les leçons de sciences naturelles, et dans la famille, ce livre rend de grands services, et si votre portemonnaie, M^{lle} M., s'est un peu désaplâté avec l'an 1904, voilà le livre à conseils qu'il vous faut. Quand vous l'aurez, vous le recommanderez à votre tour.

Venons-en maintenant au second titre de cet article, *la Voix*. C'est un sujet qui nous intéresse tous et, avec l'autorisation spéciale des éditeurs, je me permettrai de vous transcrire quelques-unes des choses utiles renfermées dans ce dictionnaire.

Je passe sur la description des organes producteurs de la voix.

Pour bien parler et surtout pour bien chanter, il faut savoir : 1^o bien respirer ; 2^o donner aux cordes vocales une tension appropriée ; 3^o disposer de façon convenable le pharynx, le nez, la bouche. Il semble bizarre, au premier abord, d'apprendre à bien respirer ; c'est là un acte instinctif que chacun croit posséder par droit de naissance. Combien de gens ignorent cependant que la respiration doit s'effectuer par le nez et non par la bouche : le nez est le désinfecteur et le calorifère de l'air inspiré ; par la bouche, l'air froid arrive directement sur la gorge, d'où des angines. On ignore aussi qu'une profonde inspiration remplit mieux le poumon que plusieurs petites. (Le poumon peut contenir 5 litres d'air). Le chanteur ne doit pas, du reste, s'astreindre à respirer toujours à longs intervalles, mais apprendre à respirer d'une façon aussi complète et silencieuse que possible, en répartissant utilement l'air respiré. La perfection de l'art de respirer en chantant est atteinte lorsque cet acte, d'abord difficile, arrive à s'effectuer inconsciemment.

La respiration par le diaphragme donne le maximum d'air aux poumons et diminue les mouvements du corps. Pour l'obtenir, on pratiquera des exercices de respiration dans la position horizontale ; Mandl conseille de chanter assis, à califourchon sur une chaise, les bras croisés aussi haut que possible sur son dos-

¹. Volume de 560 pages : 840 gravures ; 3 cartes, 4 planches en couleurs. Broché, 6 francs ; relié fortement en toile f. 7,50. (Il est préférable d'acheter le volume relié.) Publié par la Librairie Larousse, à Paris.

sier. Le chanteur qui ne sait pas bien respirer exagère la contraction des muscles de la gorge et provoque des cris, la congestion du larynx et des granulations de la gorge : sa voix est mauvaise au point de vue artistique et son organe devient rapidement malade.

Pour la voix parlée, l'imitation des petits camarades et surtout des gens parlant mal a une influence désastreuse, assez difficile plus tard à modifier chez les enfants. L'exercice de la parole au grand air a, au contraire, un effet favorable ; Rousseau affirmait avec raison que les paysans articulent mieux, par suite de la nécessité où ils se trouvent de se faire entendre à de longues distances.

Un exercice raisonné améliore grandement la voix ; aussi le chant aide-t-il à bien parler. Il est par suite utile de chercher à discipliner la voix de bonne heure (dès 5 à 6 ans pour Mackensie, à 9 ou 10 ans pour Faure). Le premier dit : « En faisant chanter aux enfants un petit nombre d'airs répondant à des voix d'une étendue très limitée, on établit la conscience de la voix, c'est-à-dire la relation existant entre l'oreille et les muscles du larynx. » On arrive ainsi à corriger toutes les notes fausses, les sons gutturaux ou du nez, les altérations du timbre ; en effet, les organes sont alors plus souples et plus dociles, et la faculté d'imitation est ici un avantage : la Patti, l'Alboni, Nilsson ont commencé leurs leçons très jeunes.

Il est bien entendu que l'on interdira en ce moment toutes les manœuvres vocales exagérées : les leçons doivent être courtes et s'arrêter dès que commencent l'effort et la fatigue.

Doit-on s'arrêter à l'âge de la mue qui coïncide avec la puberté ? Elle est peu marquée chez les filles (13 ans), mais très importante chez les garçons (14—16 ans). A ce moment, le larynx prend chez ces derniers un développement presque double dans toutes les dimensions et le travail qui s'opère dans l'organe s'accompagne d'un tel apport de sang que les congestions sont faciles. Faure conseille, à ce moment, le repos ; mais Mackensie recommande de procéder avec la plus grande prudence ; il suffit de ménager l'organe sans en supprimer le fonctionnement. Il ne faut employer que les notes moyennes, le médium, et avoir soin de s'arrêter dès que l'enrouement apparaît. On sait qu'à ce moment un ténor peut se transformer en baryton, un baryton en basse, avec une rapidité étonnante. Enfin la mue peut se faire en plusieurs étapes.

Quelle doit être l'hygiène générale de l'orateur et du chanteur ? On doit augmenter la puissance musculaire et la capacité pulmonaire par un exercice progressif, arrêté avant la fatigue : promenades à pied, au moins de 4 km. pour les femmes, de 8, pour les hommes, en évitant les ascensions et les courses trop rapides.

L'un des grands ennemis de notre voix, à nous, est la poussière des classes, si nuisible au larynx ; il faut encore ajouter les fumées, les odeurs et les parfums qui peuvent enlever instantanément la voix. La plupart des auteurs, orateurs ou médecins, proscrirent l'usage du tabac. A la campagne, il faut craindre l'humidité des forêts.

En fait d'aliments, on recommande ceux qui nourrissent beaucoup sous un petit volume — viande rouge peu cuite, lait et œufs, légumes verts bien divisés, fruits frais, — et l'on évitera les fromages fermentés, les choux, champignons, artichauts, amandes, moutarde, eau glacée et surtout les alcools. Le café, qui précipite les battements du cœur et rend la respiration courte, ne doit être pris qu'à faible dose. Enfin il faut éviter la constipation : l'évacuation des matières du rectum permet aux poumons de recevoir un quart de litre d'air en plus.

En fait de costume, le corset serré diminue de plus d'un tiers la capacité respiratoire ; les cols hauts gênent les mouvements du larynx, les ceintures et les chaussures étroites congestionnent le visage. Une salle surchauffée, dont l'air est vicié par l'acide carbonique, oblige à des respirations plus fréquentes et gêne l'émission de la voix.

Ajoutons ici que le défaut des jeunes débutants est de parler trop et trop haut ; la discipline en souffre ; en haussant moins la voix, on économise les forces du larynx et les élèves sont obligés de faire un effort pour écouter, partant de demeurer tranquilles.

Nous sommes souvent exposés aux angines et laryngites. Le malheur, c'est que nous ne pouvons jouir du repos prescrit dans ces maladies de la voix. Le traitement de ces affections exige, en effet, le silence du malade. Il devra garder la chambre, employer des gargarismes boriqués, et les fumigations au benjoin, à l'eucalyptus ou aux bourgeons de pin. — Pour ces fumigations, se servir d'un entonnoir propre, renversé sur le vase renfermant la tisane. — Les femmes doivent savoir qu'au moment des indispositions, il leur est interdit de faire des efforts vocaux exagérés, sous menace d'hémorrhagies dans l'épaisseur des cordes vocales.

Pour renseigner plus exactement sur les diverses maladies de la voix, il faudrait voir encore les mots *laryngite*, *angine*, *nez*, *oreille* ; cela nous mènerait trop loin. Voyons, pour terminer cette causerie déjà trop longue, ce que le Dr. Galtier-Bossière dit des troubles dans l'émission de la voix.

Balbutiement. Trouble de la voix résultant de l'incertitude des mouvements de la langue et des lèvres (spasme). Il peut coexister avec le bégayement. La frayeur est sa cause la plus ordinaire, puis l'ivresse. On débarrasse les enfants de ce défaut en les faisant parler lentement, à haute voix.

Bégayement. Maladie due à l'impossibilité de disposer convenablement les cordes vocales pour la phonation ou par le spasme du diaphragme. Ne pas mettre des bègues guéris à côté d'autres bègues. Le traitement consiste à apprendre à respirer convenablement, de sorte que l'air venant du poumon ne puisse pas sortir avant que le larynx soit prêt à le recevoir. Le tabac est nuisible aux bègues.

Blésité et zézayement. Vice de prononciation consistant dans la difficulté d'articuler *c* et *s*, *g* et *j*, d'où *zéant* pour *géant*, *ceval* pour *cheval*.

Il faut, pour se corriger de ce défaut, maintenir la langue appuyée sur les dents de la mâchoire inférieure et en opérer le retrait en la dirigeant au palais chaque fois qu'on doit prononcer une des 4 lettres difficiles. Ce trouble est dû souvent à l'imitation, chez les enfants, d'un zézayement volontaire des parents.

Grasseyement. Transformation de l'*r* en *g* ou *k*. Pour s'en guérir, prononcer lentement et distinctement, puis de plus en plus vite les mots *Pédé*, *Bédé*, *Tédé* ; on donnera ensuite plus d'importance à *dé* et on fera des lectures à haute voix de prose ou de poésie en substituant *d* à tous les *r*.

Lambdacisme. Vice de prononciation consistant dans le remplacement de *l* par le son de *ll* mouillé. Le traitement consiste à diriger l'air vers le milieu de la langue.

Il y a ainsi dans ce dictionnaire une foule d'articles intéressants, que l'on relit souvent et qui peuvent être pour nous d'une utilité incontestable.

EUG. MONOD.

CHRONIQUE SCOLAIRE

CONFÉDÉRATION SUISSE. — Le comité de la Société suisse d'hygiène scolaire recevra du Conseil fédéral un subside de 1500 fr. pour la participation au premier congrès d'hygiène scolaire à Nuremberg, du 4 au 9 avril 1904.

Une subvention de 500 fr. est accordée au comité¹ de l'exposition scolaire permanente dans le même but et une dite de 1500 fr. à la Société pédagogique de

¹ Il s'agit sans doute du *Vorort* de l'Union des expositions scolaires permanentes de la Suisse.

la Suisse romande en vue de l'organisation du congrès de Neuchâtel, les 17, 18 et 19 juillet prochains.

***** 2^e Congrès international de l'enseignement du dessin, à Berne, 1904.** — Le délai d'inscription pour les congressistes a été prolongé jusqu'au **31 mai 1904**. Les adhésions doivent être adressées à M Léon Genoud, président du Comité d'organisation à Fribourg (Suisse) et les cotisations (fr. 10 ou 20) à M. Blom, directeur du Musée industriel à Berne. 350 congressistes sont inscrits jusqu'à ce jour.

NEUCHÂTEL. — Nécrologie. — Les écoles primaires de La Chaux-de-Fonds viennent de faire une perte sensible en la personne de Mlle Jenny Ory, une institutrice de grand mérite, décédée à l'âge de 37 ans. Attachée pendant plusieurs années à l'école industrielle comme maîtresse-surveillante, Mlle Ory fut nommée, en 1890, institutrice de 2^{me} primaire. La conscience qu'elle mettait à remplir sa tâche la fit désigner en 1899 pour diriger la 2^{me} classe spéciale, composée de jeunes filles qui font leur dernière année d'école.

Dans les divers postes qu'elle a occupés, Mlle Ory a gagné l'affection de ses élèves par l'intérêt bienveillant qu'elle témoignait, le tact avec lequel elle les dirigeait, le soin qu'elle mettait à la préparation de ses leçons. Elle a certainement exercé une heureuse influence sur ses nombreuses élèves, par l'exemple qu'elle leur donnait du devoir fidèlement et librement accompli, et elle les préparait à la vie par un enseignement vivant et par une éducation qui faisait de sa classe une société de jeunes filles bien élevées.

Autorités scolaires et anciennes élèves garderont de Mlle J Ory le meilleur souvenir.

***** Le code scolaire est voté ! Enfin ! c'est fait !** Après six laborieuses séances, le Grand Conseil vient de mettre le point final à cette œuvre dont les travaux d'études et d'élaboration n'auront pas duré moins de quatre années.

Nous y reviendrons, d'ailleurs, dès que nous serons en possession des textes admis et dirons alors, bien franchement, quels sont, parmi les principes nouvellement posés, ceux que nous approuvons et ceux que nous désapprouvons.

Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à reproduire une appréciation toute générale, appréciation que nous nous plaçons à prendre dans la « Suisse libérale » du jeudi 25 février, parce que, écrite par le seul membre de la Commission du Code scolaire qui fit minorité au vote d'ensemble, elle est d'autant plus significative :

« Le Code scolaire auquel le Grand Conseil a mis mardi le point final est, théoriquement, une œuvre très estimable. Fruit d'un travail long et patient qui s'est poursuivi pendant quatre années, avec le concours dévoué du département de l'Instruction publique et sous la direction de deux esprits très clairs, M. Eugène Borel et M. Charles Perrin, il serait bien étrange qu'il ne possédât pas de sérieuses qualités ; ceci d'autant plus que le projet primitif du Conseil d'Etat, du 19 janvier 1900, animé des meilleures intentions, était loin d'être dépourvu de mérite. »

HINTENLANG.

VAUD. — Fête scolaire. — Les élèves des écoles de Gilly, dirigés par M. Nicole, instituteur, ont organisé dernièrement de charmantes représentations qui ont obtenu le plus vif succès. Ces écoliers, qui depuis trois mois travaillaient avec beaucoup d'entrain et de zèle, ont exécuté un certain nombre de chœurs, deux pièces lestement enlevées et des exercices de gymnastique (boxe et massues, avec accompagnement de musique). Le résultat financier de ces représentations est excellent et le boni servira à couvrir les frais d'une course scolaire. Nous nous faisons ici l'interprète de la population de Gilly en disant à M. Nicole un chaleureux merci et en lui envoyant toutes nos félicitations pour son heureuse initiative.

P.-E. M.

SOLEURE. — La ville d'*Olten* vient d'appeler à la direction générale de ses écoles un vieux travailleur, qui, malgré son extrême modestie, n'est point un inconnu en Suisse française, M. G. Zehnder, maître secondaire, (*Bezirkslehrer*). Tous ceux qui se sont occupés de jardins d'enfants, du *Kindergartenverein*, de la question des subventions scolaires, de l'organisation des cours professionnels dès leurs débuts, de caisses de retraite, etc., savent avec quelle conscience et quel dévouement il s'est consacré à ces œuvres, dont plusieurs comptent en lui un promoteur ou un initiateur.

Et cela, malgré un travail professionnel énorme, et tout en vouant encore une partie de son temps au développement de sa ville d'adoption. Aussi les *Oltenois* lui avaient déjà dit avec enthousiasme leur reconnaissance, il y a quelques mois, en fêtant ses quarante ans d'activité au milieu d'eux, et ne pouvaient-ils la lui témoigner mieux qu'en couronnant de la sorte sa belle et utile carrière.

ALLEMAGNE. Reuss (branche cadette). — **Simple moyen pour lutter contre la pénurie des instituteurs!** Le gouvernement vient d'interdire aux inspecteurs scolaires de délivrer des certificats aux maîtres placés sous leur surveillance. On pense ainsi empêcher les instituteurs de s'inscrire à d'autres places plus avantageuses.

Simple et pratique à la fois que le moyen inventé par le gouvernement de la minuscule principauté allemande!

*** **Jeune géant.** — Le médecin d'arrondissement de Templin, en procédant à la visite sanitaire d'une classe rurale, y a trouvé un écolier de huit ans pesant 58 kg. et mesurant 1 m. 59 de hauteur et 80 cm de circonférence du thorax. Au point de vue intellectuel, ce géant n'est pas plus avancé que ses camarades du même âge. Les parents de l'enfant sont de stature moyenne.

*** Le congrès des géographes allemands à Cologne demande la publication de bonnes cartes scolaires, en particulier d'une carte générale de l'Allemagne semblable à notre dernière carte murale de la Suisse.

FRANCE — **L'éducation professionnelle à l'Ecole normale supérieure.** — Une profonde réforme vient d'être introduite dans l'établissement supérieur français chargé de préparer les professeurs des lycées et des Universités. Désormais l'Ecole normale sera réunie à l'Université de Paris pour assurer aux futurs professeurs une préparation professionnelle mieux coordonnée. Loin de compromettre, comme on l'a dit, l'existence de l'Ecole normale, il a paru à tous que la réforme projetée aurait pour conséquence d'en agrandir le rôle, de la mieux adapter aux besoins de l'enseignement public.

« Le Ministre de l'Instruction publique a fait signer un décret portant réorganisation de l'Ecole normale supérieure.

» Ce décret est rendu en exécution des décisions prises par la Chambre des députés en février 1902 et postérieurement par le Sénat, en ce qui concerne les réformes à apporter à l'enseignement secondaire à la suite de la grande enquête parlementaire poursuivie sur cette question.

» Il s'agit de mettre le fonctionnement de l'Ecole normale en harmonie avec la nouvelle organisation de l'enseignement secondaire, et de donner aux maîtres qu'on forme dans cette Ecole *non seulement la haute culture scientifique ou littéraire, mais aussi la préparation pédagogique.* (C'est nous qui soulignons).

» Les élèves continueront à être recrutés par le concours; ils seront immatriculés comme étudiants à l'Université; le nombre en sera notablement augmenté. Les uns seront internes, les autres externes avec bourses. L'éducation scientifique sera donnée à l'Université; l'éducation professionnelle, qui va être organisée à l'Ecole normale, avec stage dans les lycées. »¹

¹ A quand le tour de la Suisse romande?

PARTIE PRATIQUE

L'*Educateur* commence aujourd'hui la publication d'une série d'articles sur *l'enseignement de la coupe*, par M^{me} Picker de Genève. Ces directions seront tout spécialement utiles aux maîtresses d'ouvrages qui se proposent de prendre pour guide le manuel de *Coupe et confection de lingerie*, du même auteur et de M^{lle} Cousin, à Lausanne.

Enseignement de la coupe.

DIRECTIONS PÉDAGOGIQUES

L'art de la coupe et de l'assemblage des vêtements qui n'était connu, il y a peu de temps encore, que des couturières, est mis aujourd'hui à la portée de tout le monde, grâce à la méthode géométrique qui donne au tracé des patrons des règles fixes, faciles à appliquer.

Cette partie de l'enseignement des travaux à l'aiguille est appelée à rendre de tels services aux jeunes filles de nos écoles et à leurs familles, qu'il est de toute nécessité de l'introduire partout et de ne rien négliger pour rendre les leçons attrayantes et fructueuses.

Je désire vivement que les quelques directions que je me propose de donner facilitent la tâche des maîtresses encore peu expérimentées et leur aident à vaincre les difficultés qu'elles pourraient rencontrer.

Commençons tout d'abord par quelques idées générales qui guideront nos institutrices dans l'organisation de leurs leçons.

Les leçons de coupe auront au moins une durée de deux heures consécutives, et les élèves auxquelles elles sont destinées seront, autant que possible, pendant ce laps de temps, seules sous la direction de leur maîtresse.

Il est de toute importance que les jeunes filles soient bien installées, autour de grandes tables, ou mieux encore, que la salle d'école soit meublée de pupitres à table mobile, ayant pour sièges des chaises. Le pupitre Mauchain offre tous ces avantages, et nous le recommandons vivement aux intéressés.

Un bon tableau noir complètera le mobilier de la salle. Craie, règle graduée de un mètre ou de 50 centimètres, clous plats, vêtements confectionnés, patrons découpés, composeront le matériel destiné à la maîtresse.

Chaque élève aura à sa disposition un grand cahier proportionné à la grandeur des patrons (papier gris ou beige) ; quelques feuilles séparées du même papier ; quelques feuilles de papier très souple pour exercices de coupe ; étoffe selon le choix des vêtements ; un ruban métrique, une règle graduée de 50 centimètres, un crayon, une gomme, des ciseaux, des épingles, des aiguilles, du fil.

Les patrons seront renfermés dans une grande couverture de carton ou dans une poche en papier confectionnée par l'enfant. Chaque patron portera le nom de l'élève et les mesures qui ont servi de base au dessin.

Les élèves seront fréquemment exercées à prendre des mesures sur leurs compagnes, en présence de la maîtresse. Exiger une grande précision ; c'est un point très important.

Dans le dessin des patrons, on obligera les élèves à tracer le rectangle et les

lignes de construction avec beaucoup de soin. Les lignes qui déterminent le contour des formes seront fermes et bien accentuées.

Il faut répéter plusieurs fois le même patron avec des mesures différentes, et ne passer à un autre vêtement que lorsque toutes les élèves savent se diriger elles-mêmes pour l'établissement du patron et la coupe du vêtement étudié. De temps en temps, la maîtresse imposera un travail de récapitulation que les élèves, aidées du manuel, exécuteront seules. Mais les leçons ordinaires seront toujours collectives et accompagnées des explications qu'elles exigent.

Afin d'obtenir plus facilement, au point de vue de la couture, une bonne confection des vêtements, les élèves étudieront préalablement, sur des morceaux d'étoffe séparés, les difficultés que présentent certains objets de lingerie. Par exemple, le pantalon de jeune fille donnera lieu à trois exercices préalables : 1^o la bande qui resserre la partie inférieure du pantalon (poignet) ; 2^o les faux-ourlets qui garnissent les ouvertures sur les côtés ; 3^o les ceintures.

Malgré le plus ou moins d'habileté des élèves, les leçons relatives à la confection doivent être collectives comme les autres. Un ouvrage supplémentaire (tricot, crochet) sera mis entre les mains des enfants les plus habiles, si décidément elles doivent attendre leurs compagnes. Mais si, dès le début, les leçons de couture sont collectives, l'inégalité dans la célérité disparaîtra d'une manière sensible et le travail n'en sera que meilleur.

Exiger des élèves la plus grande application. En aucun cas, la maîtresse ne doit préparer le travail ; par une surveillance très active, elle attirera l'attention sur les erreurs commises, mais ce sont les enfants qui doivent vaincre toutes les difficultés : tracer les ourlets, les bâtir ainsi que les coutures, placer les garnitures, etc.

Cette préparation bien comprise leur sera très utile lorsque, plus tard, les élèves auront à leur disposition la machine à coudre.

Ce n'est que dans des leçons collectives, alors que toutes les élèves sont occupées au même travail, qu'il est possible d'obtenir ce résultat.

Il est certain que l'application de cette méthode demande beaucoup d'efforts de la part de la maîtresse, mais aussi quel intérêt n'offre-t-elle pas ! C'est la leçon vivante à laquelle prennent part toutes les intelligences ; c'est la leçon qui développe ; c'est celle que chacun aime et où personne ne s'ennuie.

Nous avons pensé qu'il était logique de commencer les exercices de coupe par la layette, qui ne demande que de petits vêtements dont les formes sont très simples. Les élèves auront ainsi acquis une certaine habileté lorsqu'elles devront dessiner des patrons de grande dimension qui offrent nécessairement plus de difficultés.

Dans les leçons qui suivront, nous examinerons de quelle manière la maîtresse doit procéder pour obtenir une bonne exécution de chaque vêtement, sans perdre de vue l'enseignement intellectuel et moral auquel doivent tendre toutes les leçons. La classe ne sera pas transformée en atelier où chacun travaille plus ou moins machinalement et où la plus grande préoccupation est de produire beau-

coup de travail, A l'école, la coupe et la confection resteront des leçons dont la portée a une grande valeur, si l'on songe à toutes les facultés mises en jeu par le simple tracé d'un patron et la coupe d'un vêtement.

Tout vêtement, quel qu'il soit, donne lieu à plusieurs leçons dont voici les points principaux :

1^o Examen du vêtement à couper et à confectionner, ce qui exige un modèle préparé par la maîtresse.

2^o Dessin du patron dans un cahier spécial.

3^o Répétition de ce dessin sur une feuille séparée.

4^o Découper le patron.

5^o Premier exercice de coupe sur du papier souple représentant l'étoffe.

6^o Assemblage des différentes parties du vêtement de papier.

7^o Coupe du vêtement sur étoffe.

8^o Assembler les différentes pièces du vêtement ; bâtir les coutures d'assemblage.

9^o Confection.

10^o Garnitures.

L. PICKER.

DICTÉES

Degré supérieur.

Le travail du mineur.

Les quatre haveurs venaient de s'allonger les uns au-dessus des autres, sur toute la montée du front de taille. Séparés par les planches à crochets qui retenaient le charbon abattu, ils occupaient chacun quatre mètres environ de la veine ; et cette veine était si mince, épaisse en cet endroit de cinquante centimètres, qu'ils se trouvaient là comme aplatis entre le toit et le mur, se trainant des genoux et des coudes, ne pouvant se retourner sans se meurtrir les épaules. Ils devaient, pour attaquer la houille, rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais leur rivelaine, le pic à manche court.

Chacun avait le lit de schiste, qu'il creusait à coups de rivelaine ; puis il pratiquait deux entailles verticales dans la couche, et il détachait le bloc, en enfonçant un coin de fer à la partie supérieure. La houille était grasse, le bloc se brisait et roulait en morceaux. Quand ces morceaux, retenus par la planche, s'étaient amassés sous eux, les haveurs disparaissaient, murés dans l'étroite fente.

En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel. Le mineur avait dû, pour voir clair, fixer sa lampe à un clou, près de sa tête ; et cette lampe, qui chauffait son crâne, achevait de lui brûler le sang. Mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité. La roche, au-dessus de lui, à quelques centimètres de son visage, ruisselait d'eau, de grosses gouttes continues et rapides, tombant sur une sorte de rythme entêté, toujours à la même place. Il avait beau tordre le cou, renverser la nuque : elles battaient sa face, s'écrasaient, claquaient sans relâche. Au bout d'un quart d'heure, il était trempé, couvert de sueur lui-même, fumant d'une buée de lessive. Ce matin-là, une goutte, s'acharnant dans son œil, le faisait jurer. Il ne voulait pas lâcher son havage, il donnait de grands coups, qui le secouaient violemment entre les deux roches, ainsi qu'un puceron pris entre les feuillets d'un livre, sous la menace d'un aplatissement complet.

Pas une parole n'était échangée. Ils tapaient tous, on n'entendait que ces

coups irréguliers, voilés et comme lointains. Les bruits prenaient une sonorité rauque, sans un écho dans l'air mort. Et il semblait que les ténèbres fussent d'un noir inconnu, épaissi par les poussières volantes du charbon, alourdi par les gaz qui pesaient sur les yeux. Les mèches des lampes, sous leurs chapeaux de toile métallique n'y mettaient que des points rougeâtres. On ne distinguait rien, la taille s'ouvrait, montait ainsi qu'une large cheminée, plate et oblique, où la suie de dix hivers aurait amassé une nuit profonde. Des formes spectrales s'agitaient, les lueurs perdues laissaient entrevoir une rondeur de hanches, un bras noueux, une tête violente, barbouillée comme pour un crime. Parfois, en se détachant, luisaient des blocs de houille, des pans et des arêtes, brusquement allumés d'un reflet de cristal. Puis tout retombait au noir, les rivelines tapaient à grands coups sourds, il n'y avait que le halètement des poitrines, le grognement de gêne et de fatigue, sous la pesanteur de l'air et la pluie des sources.

(E. Buttet.)

E. ZOLA.

I. UTILITÉ DES OISEAUX.

Les buses, les crécerelles, les effraies, les hulottes purgent nos champs des campagnols, des mulots et autres petits rongeurs qui les dévastent. Ils détruisent aussi des quantités incalculables de gros insectes nuisibles à nos récoltes. Les grives, les merles, les fauvettes nous rendent des services inappréciables en dévorant journallement des milliers de larves et de vermineux. Le coucou débarrasse les forêts et les vergers des chenilles velues. Les hirondelles et les martinets chassent les mouches importunes, les fourmis ailées et les charançons microscopiques. Les pies sont les conservateurs de nos forêts. Les jolies mésanges, les vives bergeronnettes, les petits roitelets et les aimables rouges-gorges sont nos plus dévoués auxiliaires. Ils explorent minutieusement les arbres et les arbustes. Ils découvrent les chenilles, les pucerons et même les œufs déposés par certains insectes sur les branches, sur les feuilles ou dans les fissures de l'écorce. L'étourneau fouille chaque touffe d'herbe pour y trouver des sauterelles et des vers.

- Exercices* : 1. Lire les phrases dont le sujet est multiple.
2. » » unique.
3. » l'attribut est unique.
4. » » multiple.

II. LES OISEAUX DE LA SUISSE.

On trouve en Suisse une centaine d'espèces d'oiseaux sédentaires et deux cent cinquante espèces d'oiseaux migrateurs. La classe des oiseaux se divise en huit ordres : les palmipèdes, les échassiers, les gallinacés, les colombiers, les grimpeurs, les passereaux, les rapaces et les coureurs. Les palmipèdes ont les pieds palmés, c'est-à-dire les doigts réunis par une membrane. Les échassiers ont le cou et les jambes longs. Les gallinacés ont le corps lourd et les ailes peu développées. Les colombiers ont des ailes longues et pointues, leur vol est rapide et soutenu. Les grimpeurs ont deux doigts dirigés en avant et deux en arrière. Les passereaux sont généralement de petite taille, avec trois doigts dirigés en avant et un en arrière. Les rapaces ont le bec crochu et les pieds terminés par des ongles recourbés appelés serres. Enfin les coureurs sont de gros oiseaux qui ne possèdent pas la faculté de voler.

La plupart des oiseaux sont utiles par leurs œufs appétissants, par leur chair succulente ou par leurs fourrures élégantes, mais cela n'est rien en comparaison des services qu'il nous rendent pendant leur vie !

Exercice : Analyser logiquement quelques-unes des phrases de la dictée.

A. C.

Les truites.

Parmi les meilleurs poissons de nos rivières et de nos lacs, il faut placer au premier rang les truites. Elles peuvent atteindre un poids de vingt kilos. Elles

passent ordinairement l'hiver dans les grands lacs et émigrent l'automne pour aller frayer dans les rivières. On les pêche à leur rentrée dans les lacs. Celles qui vivent dans les eaux de montagne dépassent rarement trente centimètres de longueur. Les truites sont carnivores ainsi que l'indiquent les trois rangées de dents pointues qui garnissent leur gueule. Elles se nourrissent d'insectes, de vers, de grenouilles, d'écrevisses. Quand on les élève dans des réservoirs, on les nourrit avec du foie de bœuf haché. La chair délicate de la truite fournit un mets très apprécié de tous les amateurs de bonne chère.

EXERCICES. — 1. Mettez cette dictée au singulier. — 2. Cherchez les pronoms contenus dans ce morceau ; indiquez-en le rôle. — 3. Faites la liste des verbes irréguliers que vous trouvez dans cette dictée et indiquez les principales irrégularités de ces verbes (falloir, pouvoir, atteindre, vivre, être). Ex. : j'atteins, nous atteignons ; — j'atteignais, nous atteignions ; — j'atteignis, nous atteignîmes ; etc., etc. — 4. Cherchez les homonymes des mots suivants : poids — vingt — pêche — celle — dent — ver — foie — chair — mets — quand ; composez des phrases en employant chacun de ces homonymes. — 5. Faites l'analyse logique de la phrase : « On les pêche à leur rentrée dans les lacs ».

(Tous ces exercices peuvent être faits oralement.)

G. REYMANN.

VOCABULAIRE

Degré moyen.

EXERCICE ORAL.

Comment appelez-vous :

Le premier doigt de la main ? — Pouce. Le deuxième ? — Index. Le troisième ? — Majeur. Le quatrième ? — Annulaire. Le cinquième ? — Auriculaire. (Explications sur le deuxième, le quatrième, le cinquième). — Le gros doigt du pied ? — L'orteil. Le grand os de la jambe ? — Le tibia. Une colonne formée de vertèbres ? — Colonne vertébrale. — Chez qui ? — Chez l'homme et les animaux supérieurs. Le dedans de la main ? — La paume. Le dehors de la main ? — Le revers de la main. L'endroit où la main est reliée au bras ? — Le poignet. Le siège de l'intelligence ? — Le cerveau. Les dents de devant ? — Incisives. Les dents du fond de la bouche ? — Les molaires. Une personne à laquelle il manque un œil ? — Borgne. Les deux yeux ? — Aveugle. Des cheveux ? — Chauve. Un bras ? — Manchot. L'usage de tous les membres ? — Paralytique. L'ouïe ? — Sourd. La parole ? — Muet. Les deux ensemble ? — Sourd muet. La raison ? — Insensé ou fou. Un mari qui a perdu sa femme ? — Veuf. Une femme qui a perdu son mari ? — Veuve. Un enfant qui n'a plus de parents ? — Orphelin. L'héritage du père ? — Héritage paternel. Les soins d'une mère ? — Soins maternels.

Faire répondre l'élève par une phrase complète, exemple :

Le premier doigt de la main s'appelle le pouce.

DUROUVENOUZ.

RÉCITATION

L'esprit content.

Le passereau tout bas disait à l'hirondelle :

Pourquoi,

Dès que revient l'hiver, t'enfuir à tire d'ailes,

Dis moi ?

L'émigrante répond : Je vais où Dieu m'envoie,

Là-bas,

Chercher ces belles fleurs que vos climats sans joie

N'ont pas.

Mais toi-même en ces jours de bise et de misère,
Pourquoi
Ne te joindrais-tu pas, mon pauvre petit frère,
A moi ?
Ah ! si j'avais, ma sœur, de grandes fortes ailes
Aussi !
Mais le bon Dieu m'a dit : Attends les fleurs nouvelles
Ici.

G. BOREL-GIRARD.

Le Grutli.

Salut ! plage silencieuse, Joyau des pays forestiers ; Beau lac dont la vague orgueilleuse S'abreuve aux éternels glaciers.	Des astres la lueur tremblante Glissait sur les flots endormis, Quand leur serment, prière ardente, Montait aux célestes parvis.
Salut ! pacifique rivage, Terre sacrée, ombrages verts, Où, secouant un dur servage, Nos pères ont brisé leurs fers.	Et Dieu, la justice infinie, Au serment des héros sourit ; Son bras chassa la tyrannie ; Chez nous la liberté fleurit.
Oui, là, nos pères conspirèrent Pour le droit et la liberté ; Oui, là, tous les trois ils jurèrent De briser un joug détesté.	Oh ! des Alpes tant que l'aurore Empourprera les fiers sommets, Ton nom que chaque Suisse adore, Grutli, ne passera jamais !

X. KOHLER.

A l'enfant.

Enfant, tu grandis ; que ton cœur soit fort !
Lutte pour le bien : la défaite est sainte.
Si tu dois souffrir, accorde à ton sort
Un regret parfois, — jamais une plainte.

(Comm. de L. Durouvenoz.)

E. MANUEL.

ARITHMÉTIQUE

Degré intermédiaire.

CALCUL ORAL.

1. Combien d'heures dans 6 jours et 7 h. ? *Rép. : 151 h.*
2. Combien de jours dans 100 h. ? *Rép. : 4 j. et 4 h.*
3. Partager 128 fr. entre 4 ouvriers ? *Rép. : 32 fr.*
4. J'ai 9 pièces de 20 fr. Je paye 27 fr. + 23 fr. + 25 fr. + 50 fr. Reste combien ? *Rép. : 55 fr.*
5. J'ai fr. 6,5. Je dépense fr. 1,20 + 25 c. + 55 c. + 60 c. + fr. 3,50. Reste combien ? *Rép. : 40 c.*
6. J'achète m. 4,5 de toile à 80 c. Combien dois-je ? *Rép. : fr. 3,60.*
7. 5 décimètres de canevas coûtent 75 c. Combien valent 12 dm. ? *Rép. : fr. 1,8.*
8. 3 décilitres de vin valent 40 c. Combien valent 3 litres ? *Rép. : fr. 4.*
9. Partager fr. 8,2 entre deux personnes ? *Rép. : fr. 4,1.*
10. Répartir 12,6 litres de lait entre 3 ménages ? *Rép. : 4,2 litres.*
11. Partager 16,8 m. de toile entre 8 élèves ? *Rép. : 2,1 m.*
12. Répartir 64,8 kg. de farine entre 12 personnes ? *Rép. : 5,4 kg.*
13. Une pièce de fromage pèse 18,6 kg. On en mange tous les jours 3 hg. Combien durera-t-elle ? *Rép. : 62 jours.*
14. Un morceau de viande pèse 4,8 kg. On en mange 8 hg. par jour. Combien durera-t-il ? *Rép. : 6 jours.*

15. Un tonneau contient 48 litres de vin. On en boit 6 dl. par jour. Combien durera-t-il ? *Rép. : 80 jours.*

16. Une planche est longue de 6 m. J'en détache des bouts de 25 cm. Combien ferai-je de morceaux ? *Rép. : 24 morceaux.*

17. Un coupon de toile mesure 8,4 m. Combien puis-je en faire de morceaux de 7 dm. ? *Rép. : 12 morceaux.*

18. Combien valent la moitié plus le huitième de 128 ? *Rép. : 80.*

Exercices de récapitulation.

SOUSTRACTIONS.

1. Le district de Lausanne a 56,365 habitants, celui de Vevey 33,461. Quelle est la différence ? *Rép. : 22,904 hab.*

2. Le canton du Valais a 114,438 hab. et celui de de Neuchâtel 126,279. Combien ce dernier a-t-il d'habitants de plus que le Valais ?

Rép. : 11,841 habitants.

3. Le canton d'Argovie a 206,498 h. et Vaud 281,379. Combien le premier a-t-il d'habitants de moins que Vaud ?

Rép. : 74,881 habitants.

4. Berne a 589,433 h. et Zurich 431,036 h. Combien Berne a-t-il d'habitants de plus que Zurich ?

Rép. : 158,397 hab.

5. En 1900, la production des céréales était de 523,901 quintaux dans le canton de Vaud. En 1901 les mêmes récoltes ont donné 465,531 qm. Quelle est la différence ?

Rép. : 58,370 qm.

6. En 1900, le vignoble vaudois avait une surface de 6618,5 ha. et, en 1901, 6585 ha. Combien a-t-on arraché de vignes pendant cette année ?

Rép. : 33,5 ha.

7. En 1901, les salines de Bex ont produit 27,211 quintaux de sel ordinaire, 516 quintaux de sel fin et 11,284 qm. de sel pour le bétail. Combien en tout ? et combien de moins que les salines argoviennes qui dans le même laps de temps ont produit : 232,055 qm. de sel ordinaire, 3199 qm. de sel fin, 1257 quintaux pour le bétail, 33,364 qm. de sel pour usages industriels et enfin 973 qm. de sel pour engrais ?

Rép. : 39,011 qm. ; 228,957 qm.

A. C.

Degré intermédiaire.

Compte mensuel d'un ouvrier.

Pierre Dubuisson, ouvrier menuisier, vous prie d'établir son compte pour le mois de février 1904, d'après les données suivantes :

Février	3.	Acheté	5 kg. de café, à fr. 2,60 le kg.
»	4	»	7 kg. de sucre brisé, à fr. 0,55 le kg.
»	5	»	6 kg. de farine, à fr. 0,26 la livre.
»	6	»	2,5 kg. savon, à fr. 0,95 le kg.
»	8	»	3 kg. de riz, à fr. 0,30 la livre.
»	13	Achat	de sel pour 3 fr.
»	17	»	d'huile et vinaigre pour fr. 2,40.
»	27	Payé	la note du tailleur, fr. 5,75.
»	28	»	boucher, fr. 26,40.
»	28	»	boulangier, fr. 29,65.
»	28	»	maraîcher, fr. 8,60.
»	28	»	cordonnier, 12 fr.

Pierre Dubuisson gagne 6 fr. par jour de travail. Dites combien il a pu économiser à la fin du mois, sachant qu'il y a eu 4 dimanches et que pendant 2 jours ouvrables il n'a pas travaillé pour cause de maladie.

Total des dépenses : fr. 111,95.

Salaires de l'ouvrier : 29 j. — 6 j. = 23 j. × 6 fr. = 138 fr.

Rép. : Il peut économiser 138 fr. — fr. 111,95 = fr. 26,05.

Paul CHAPUIS.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

NOMINATIONS

Le Conseil d'Etat a confirmé, à titre définitif, Mlle Marthe Mellet, en qualité de maîtresse surveillante à l'Ecole supérieure de Vevey.

Musée scolaire cantonal

Les collections de vues ci-après sont mises à la disposition des instituteurs qui les demanderont :

- | | |
|--------------------------------------|----------------------------|
| 1. Travaux du percement du Simplon | 5. Engadine. |
| 2. Zermatt. | 6. Monuments de la Suisse. |
| 3. Oberland. | 7. Palestine. |
| 4. Autour du Lac des Quatre-Cantons. | 8. Au fond des mines. |

Ces collections comprennent 25 à 30 vues chacune. Elles sont contenues dans des boîtes qui permettent de les expédier par la poste.

Le Département de l'Instruction publique et des Cultes étudie dès maintenant comment il lui sera possible d'organiser à cet égard un service spécial en vue de mettre à la disposition du personnel enseignant un certain nombre d'appareils à projections.

Le Chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes :

CAMILLE DECOPPET.

ECOLE CANTONALE DE COMMERCE

à Lausanne

Ouverture de la nouvelle année scolaire le 19 avril à 2 heures

La section commerciale, de 3 ans d'études, est destinée aux futurs commerçants.

Les cours d'administration, de 2 ans d'études, préparent à l'admission aux Postes, Télégraphes, Téléphones, Douanes.

L'école des chemins de fer, de 2 ans d'études, est destinée aux futurs employés des chemins de fer.

Les élèves des établissements secondaires du canton, au bénéfice d'une promotion régulière, sont admis sans examen dans la classe de l'Ecole de commerce correspondant à leur promotion.

Les candidats, porteurs de témoignages ou de carnets scolaires satisfaisants, peuvent être dispensés de tout ou partie des examens.

Les élèves ne remplissant pas les conditions indiquées ci-dessus subiront un examen le **lundi 18 avril, à 7 h. du matin** sur le programme du degré supérieur de l'école primaire.

S'adresser, pour renseignements et programmes, à la direction de l'Ecole, place Chauderon.

Jeune maître secondaire de la Suisse allemande désire, pour se perfectionner dans la langue, séjourner pendant trois ou quatre semaines dans **famille française** possédant piano. Il donnerait volontiers en échange des leçons d'allemand. Adresser les offres à la Gérance de l'Educateur.

MM. les instituteurs qui demanderont le catalogue de la maison O. EICHENBERGER, 18, Bd. des Philosophes, Genève, recevront à titre gracieux un exemplaire des chœurs édités par la dite maison.

On offre à vendre

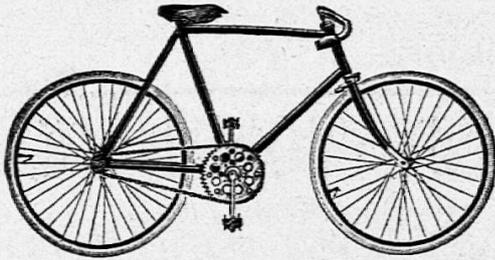
le matériel usagé, mais encore en bon état d'une école privée, comprenant pupitres, cartes géographiques, tableau du système métrique, tableaux d'histoire naturelle, planches noires, modèles de dessin, etc, le tout à bas prix.

S'adresser : Ecole privée, Rosius, 3, Bienne.

I nstitut pour	B ègues
Directrice : M ^{lle} WENTZ Villa Verte, Petit-Lancy GENÈVE	Consultations tous les jours de 1 à 4 h. Téléphone 3470.
A côté de la Chapelle. Arrêt du tramway.	

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction.

VÉLOS ● MOTOCYCLETTES



Modèle 1904, **ELCESIOR** et **COLOMBE** marques connues depuis 15 ans en Suisse, par leur élégance, leur solidité, leur roulement léger et leur **prix incroyable de bon marché**. Catalogue franco.

Représentant général pour la Suisse :

L. Ischy, Payerne

Facilités de paiement pour MM. les instituteurs.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 10, LAUSANNE — Rue de Flandres, 7, NEUCHÂTEL

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Chevallaz Cercueils, Lausanne.

PAYOT & C^{ie}, Editeurs, Lausanne

VIENT DE PARAÎTRE :

Carte de la Suisse pour les écoles

au 1/700 000

par **W. ROSIER**, professeur.

Prix : fr. 0.50 sur papier ; fr. 0.70 sur toile.

Vêtements confectionnés

et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

THÉS O- MI- TO

J. PHILIPPON

Rue du Grand-St-Jean, 38, LAUSANNE

Même maison rue St-Pierre, 15

Articles Chinois et Japonais

Tissus, Soies, Porcelaines, Vases, Articles divers, etc

Spécialité : THÉS O-MI-TO

en paquets et ouverts, depuis 3 fr. 80 le kilog. à 25 fr. le kilog. — Dégustation gratuite des Thés. — Expédition des Thés depuis un kilog. franco dans toute la Suisse.

Chocolats fins, Cacao. Biscuits, Cafés verts et torréfiés, Huiles de noix et d'olive, Savons de Marseille et de toilette, Pâtes, Sucres, Vanilles fines, etc., etc.

M^{CE} BOREL & C^{IE} - NEUCHÂTEL
· SUISSE ·



DESSIN · GRAVURE
· CARTES GÉOGRAPHIQUES ·
CARTES HISTORIQUES · STATISTIQUES ET MURALES
PLANS DE VILLES · PANORAMAS · DIAGRAMMES
POUR TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE.
TABLEAUX STATISTIQUES ET CARTES MURALES
POUR COURS ET CONFÉRENCES.
· CROQUIS ET DEVIS SUR DEMANDE ·

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 56, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

MANUFACTURE GÉNÉRALE

D'
Instruments de Musique



FÆTISCH FRÈRES

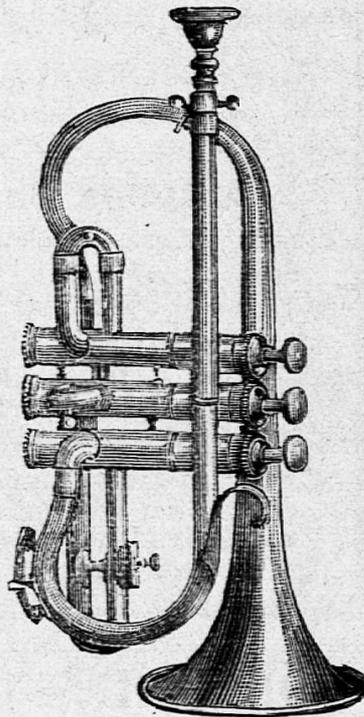
Atelier de
Lutherie



FABRICATION ARTISTIQUE

DE

Violons,
Altos,
Violoncelles,
Contrebasses,
Archets.



Maison de
Confiance
fondée en 1804



35, rue de Bourg, 35, Lausanne
Succursale à Vevey

Grande
Renommé

Instruments à Vent, en Cuivre et en Bois
de qualité supérieure garantie et à des prix défiant toute concurrence.

MUSIQUE POUR FANFARES, HARMONIES, ORCHESTRES ET CHORALE

NOUVEAUTÉS

Gibernes, insignes, casquettes, cartons et cahiers.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XI^{me} ANNÉE. — N° 12.

LAUSANNE — 19 mars 1904.



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : Paul-E. Mayor, instituteur, Le Mont.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, professeur à l'Université.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

VALAIS : A. Michaud, instituteur, Bagnes.

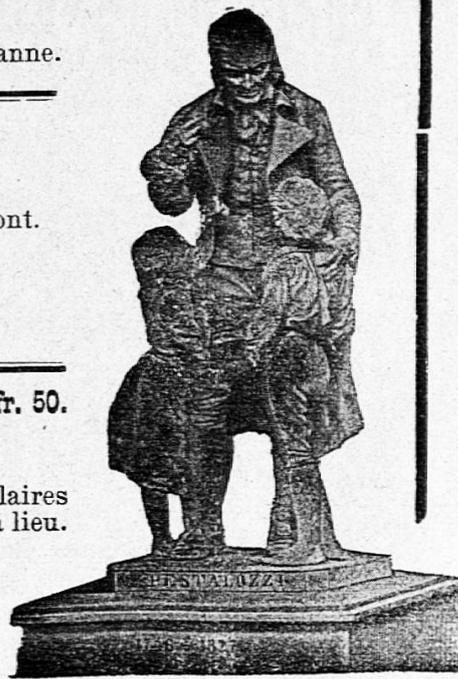
PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.		Valais.	
MM. Baatard , Lucien, prof.,	Genève.	MM. Blanchut , F., inst.,	Collonges.
Bosier , William, prof.,	Genève.	Michaud , Alp., inst.,	Bagnes.
Grosgrain , L., prof.,	Genève.	Vaud.	
Pesson , Ch., inst.	Céligny.	MM. Cloux , J.,	Lausanne.
Jura Bernois.		Jayet , L.,	Lausanne.
MM. Fromalgeat , L., inst.,	Saignelégier.	Magnin , J.	Lausanne.
Duvoisin , H., direct.,	Delémont.	Martin , H.,	Lausanne.
Gylam , A., inspecteur,	Corgémont.	Visinand , L.,	Lausanne.
Baumgartner , A., inst.,	Bienne.	Rochat , P.,	Yverdon.
Chatelain , inspecteur,	Porrentruy.	Faillettaz , C.,	Arzier-Le Muids.
Mœckli , inst.,	Neuveville.	Briod , E.,	Lausanne.
<i>Vacat.</i>		Cornamusaz , F.,	Trey.
Neuchâtel.		Dériaz , J.,	Baulmes.
MM. Brandt , W., inst.,	Neuchâtel	Collet , M.,	Brent.
Decreuse , J., inst.,	Boudry.	Visinand ,	La Rippe.
Rusillon , L., inst.,	Couvet.	Perrin , M.,	Lausanne.
Amez-Droz , E., inst.,	Villiers.	Magenat ,	Oron.
Barbier , C-Ad., inst.,	Chaux-de-Fonds.	Tessin.	
Perrenoud , Ul., dir.,	Asile des Billodes.	M. Nizzola , prof.,	Lugano.
Suisse allemande.			
M. Fritschi , Fr., Neumünster-Zurich			
Bureau de la Société pédagogique romande.			
MM. Quartier-la-Tente , Ed., président hono- raire,	Neuchâtel.	MM. Hofmann , inst., secrétaire,	Neuchâtel.
Latour , L., inspecteur, président,	Corcelles s. Neuchâtel.	Perret , C., inst., trésorier,	Lausanne.
Thiébaud , A., inst., vice-président.	Le Locle.	Guex , F., directeur, rédacteur en chef,	Lausanne.

P. BAILLOD & C^{IE}

GROS

NOUVEAU MAGASIN

DÉTAIL

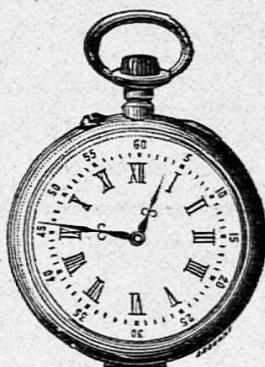
HORLOGERIE — BIJOUTERIE — ORFÈVRES

CHAUX-DE-FONDS

Léopold Robert 58.

LAUSANNE

Place Centrale



Grand choix, toujours environ
1000 montres en magasin.

Chronomètres Répétitions.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Perles

Orfèvrerie et Bijouterie argent.

Les personnes du corps enseignant jouissent d'un escompte de 10 %.

Prix modérés — Garantie sur facture.

Maison de premier ordre et de confiance.

Envoi à choix dans toute la Suisse.

Prix spéciaux pour sociétés. Fabrication de tout décor désiré.

Montre unioniste, croix-bleue.

Spécialité de montres pour tireurs avec les médailles des tirs.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

Pâques 1904

Ouvrages recommandés pour catéchumènes :

Elle , par ED. BARDE. Etudes bibliques adressées à la jeunesse.	2 fr. 50
Marthe et Marie , par ED. BARDE. Un livre pour les jeunes filles.	3 fr. —
Saint-Paul sur terre et sur mer , par O. FUNCKE.	3 fr. 50
A l'école de Dieu avec Jonas le prophète , par O. FUNCKE.	3 fr. 50
Vers le trône , par ALEX. MOREL. Articles détachés du <i>Libérateur</i> .	3 fr. 50
Dieu te cherche , par H. SECRETAN. Choix de discours.	3 fr. 50
L'Eternité , » » » »	3 fr. 50
Le Pardon , » » » »	3 fr. 50
Les Ailes de la Colombe , par P. VALLOTTON. Discours et Méditations.	3 fr. 50

Psautier à l'usage de l'Eglise nationale. — Psaumes et cantiques à l'usage de l'Eglise libre. — Bibles. — Recueils de prières. — Imitation de Jésus-Christ. — Pains quotidiens, etc.

Grand et bel assortiment d'ouvrages d'édification et de littérature générale en tous genres.

RELIURES SOIGNÉES

Attention

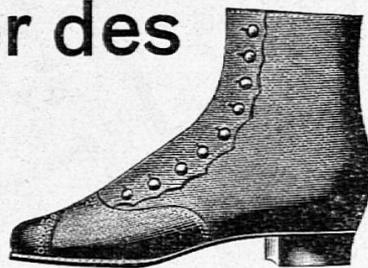
Jeune institutrice diplômée, avec bons certificats spéciaux pour français et anglais, **cherche place** dans institut pour jeunes filles. Prétentions modestes.

Pour détails s'adresser à **M. Graf**, instituteur, à l'Ecole secondaire à **Teufen**, près St. Gall. (Za 5672)

Désirez-vous acheter des CHAUSSURES A BON MARCHÉ

commandez les à

H. Brühlmann-Huggenberger, à Winterthour.



Exclusivement marchandises de bonne qualité et solides au **PLUS BAS PRIX**

Pantoufles dame, canevas, 1/2 talon	N ^o 36-42 fr. 1 80
Souliers de travail, dames, solides, ferrés	» » » 5 50
Souliers du dimanche, dames, élégants, bouts rapportés	» » » 6 50
Souliers de travail, hommes, solides, ferrés	» 40-48 » 6 50
Bottines messieurs, montantes, crochets, ferrées, solides	» » » 8 —
Souliers du dimanche, messieurs, élégants, bouts rapportés	» » » 8 50
Souliers garçons ou filles	» 26-29 » 3 50

Nombreux certificats sur chaussures livrées dans le pays et à l'étranger. — Expédition contre remboursement. — Echange immédiat, franco. — 450 articles différents. — Prix-courant illustré franco et gratis à chacun, sur demande.



Matériel scolaire



Fabrique de Cahiers
pour Ecoles.

ARDOISES, TABLEAUX NOIRS

Encres, Encriers

PLUMES D'ACIER, CRAYONS

ARTICLES

POUR LA

PEINTURE

ET LE

DESSIN

Papiers
à dessin.



Echantillons
sur
demande
gratis.

KAISER & Co, BERNE
Nombreuses récompenses, première maison en Suisse, fondée en 1866.

Catalogue
en français,
illustré, sur
demande, gratis

LIVRES

PLUSIEURS

Représentations

générales
en Suisse

DE

TABLEAUX

ET

Moyens d'intuition

Tableaux

modèles et collections
pour l'enseignement
des sciences naturelles.

Premières qualités. — Prix très avantageux.

**SPÉCIALITÉ D'ARTICLES
SCOLAIRES**

